HAL
open science

# Des Revenants et de leur agrément par le texte

Beida Chikhi

## To cite this version:

Beida Chikhi. Des Revenants et de leur agrément par le texte. Expressions maghrébines, 2020, 19 (2), pp.45-55. 10.1353/exp.2020.0012 . hal-03108819

**HAL Id: hal-03108819**

**https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03108819v1**

Submitted on 13 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des Revenants et de leur agrément par le texte

Beïda Chikhi
Professeur émérite
Sorbonne Université
Paris

Aya ton fantôme est là
il est vraiment là
j'ai passé la nuit avec lui
ça fait peur un fantôme
non seulement il donne présence
à l'absente qu'on sait inéluctablement absente
mais aussi il situe celle qui vit dans un autre lieu
selon une vérité de morte
la mort rôde elle hante dans la vie
l'absence métaphore de la mort
la seule chose qui sauve
c'est qu'on sait que l'absente est vivante ailleurs

Abdelwahab Meddeb
*Portrait du poète en soufi*

C'est en 1987, et à partir d'une formule percutante, que j'ai découvert l'œuvre d'Abdelwahab Meddeb. Je cherchais alors à structurer ma vision de la modernité telle que me l'inspiraient l'histoire et la littérature algériennes, mais je ne trouvais rien de bien convaincant dans les références et indices accumulés sur le sujet, jusqu'au jour où je l'entendis dire : « La modernité n'advient pas comme une opération logique historique. La modernité est une intrusion chaotique et subie » (Meddeb 1987). Formule lumineuse à vrai dire, qui découlait justement de sa propre lecture de l'œuvre de Kateb Yacine, et c'est à cette figure tutélaire et à son œuvre emblématique qu'il a souhaité, plus de 20 ans après, rendre hommage en lui consacrant un entretien radiophonique dans son émission *Cultures d'Islam*. Je fus son invitée, le 16 mars 2012, pour évoquer avec lui « *Nedjma*, Métaphore de l'Algérie ». Il donna le ton en ces termes : « *Nedjma*, ce roman fondateur de Kateb Yacine paru en 1956 aux Éditions du Seuil et dont la parution a constitué un retentissement immédiat, par l'objet lui-même, d'une forme qui semble inconnue, une littérature qui semble être de recherche, mais qui est en même temps profondément immergée dans l'événement de cette Algérie en conflit, en guerre » (Meddeb 2012).

## Les Revenants de la poésie

L'enregistrement de cet entretien a été pour Meddeb l'occasion, peut-être ultime, de faire le point sur son propre parcours et d'exprimer de nouveau sa foi dans la poésie, ou plus exactement dans ce qu'il se plaisait à nommer « le Poème », ce canevas originel et inaltérable qui tapisse et personnalise l'imaginaire créatif. L'entretien, à bâtons-rompus pour établir avec les textes de Kateb un lien personnel, « presque charnel » a-t-il dit, m'a éclairée sur la logique du Revenant en poésie ; une logique qu'il a systématiquement exploitée dans ses créations et productions, comme l'avait fait Kateb auparavant. Il voyait le Poème comme l'incarnation d'une grande voix ou d'un

grand texte, à travers lequel se font entendre l'esprit et le désir de totalité des grands disparus. C'est ce que l'on entrevoit dans ses écrits sur le soufisme et qu'il revendique explicitement dans une poésie à la recherche du « verbe intégral » et dans l'émotion jusqu'à la transe.

Dans ses interprétations tardives, deux ou trois années avant sa disparition, les concepts de la critique universitaire – intertexte, inconscient du texte, réminiscence, dissémination, palimpseste, mémoire poétique, etc. – ont régressé jusqu'à l'insignifiance au profit d'appellations primordiales : les Revenants, les visitations de l'être, l'esprit caché, la voix qui profère. Il était revenu à une parole de jeunesse, plus spontanée, plus proche du Poème initial et des « blanches traverses du passé »… Dans ses propos sur *Nedjma*, il acquiesce au retour magique des objets perdus de l'histoire, « mais pas seulement », dit-il : « C'est traité aussi par la géographie. Il y a un oued qui s'appelle Oued-el-Kebir, qui correspond au Guadalquivir de l'Andalousie. Donc on pense à l'Andalousie perdue par les Berbères et les Arabes et qui est transplantée là. Comment traiter l'Algérie comme perte, une perte qui peut être réparée ? » A un moment, et toujours dans cette logique du Revenant, Meddeb intensifie la métaphore au point d'en faire une scène brulante de réalité :

> AM : C'est une histoire vraie, on apprend que Nedjma est en effet la cousine réelle de Kateb, mariée avec un autre, et dont il est tombé follement amoureux. […] Je vais vous rapporter une anecdote, Beïda Chikhi. Un jour, j'étais avec Kateb, c'était la deuxième fois que je le rencontrais, je l'ai invité à la maison et il y avait ma fille qui avait onze ou douze ans, et dès qu'il l'a vue, il a hurlé : « c'est Nedjma ! » Et il était véritablement troublé, et pour la première fois j'ai vu que Nedjma était un être réel, de chair, qui continuait d'habiter profondément Kateb, qui avait plus de soixante ans, et j'ai été témoin de cet événement inouï.
>
> BC : Oui, cela ne me surprend pas. Il voyait dans toute rencontre jeune et belle une incarnation de cette femme, alors qu'elle a été très tôt absorbée par la métaphore ; ce qui explique la dimension mélancolique de *Nedjma*. C'est un livre profondément mélancolique.
>
> AM : Mais chargé d'une violence extraordinaire, qui est la violence de la situation, violence qui s'exprime de diverses manières, dans le bordel, dans les bas-fonds, dans la prison, dans le conflit avec les colons. Il y a cet épisode d'un des personnages qui se révolte parce qu'on a fait boire une bonne musulmane pour abuser d'elle par la suite, presque en état d'ivresse, et là il se retrouve presque comme le vengeur de la communauté profanée (Meddeb, 2012).

A la modernité, « intrusion chaotique et subie », Meddeb associait l'idée que tout texte est voué à sa disparition s'il n'est porté par un souffle poétique, transmissible au lecteur. Il est indéniable que son œuvre, écrite, orale ou vocale, est articulée à une sorte de poème soufflé, porteur d'une pensée puissante ; une source qui revient de très loin, masquée par une multitude de références. Pour de nombreux lecteurs, la source poétique porte un nom : Ibn Arabi, ou peut-être Bistami, ou encore l'ensemble du panthéon soufi, ou, plus largement, la voix du livre coranique et ses énigmes. Origine, indécelable au demeurant, qui s'est créée par rassemblement de traces multiples et a tissé ce que d'aucuns appellent communément le *background* culturel du poète. Mais tout l'intérêt est dans la résurgence énergique que lui imposent des figures de « Revenants », « exigeants », « de vrais fantômes » qui demandent à s'incarner : « Quand j'écris, je ne le fais pour aucun lecteur, mais toujours pour moi-même. Quand quelque référence atteint pour moi la clarté et la précision, qu'elle est agréée par le texte, elle s'impose d'elle-même » (Meddeb 1987). L'agrément par le texte produit la cohérence poétique, la clarté au cœur de l'opacité. C'était pour lui une évidence : de grands esprits reviennent habiter nos textes par-delà les siècles !

L'entretien radiophonique nous a permis de mieux cerner la notion de « grands textes ». Pour lui, l'œuvre de Kateb Yacine est l'exemple parfait de la réincarnation de la grande poésie : « Il y a une réincarnation rimbaldienne en Kateb, c'est incontestable. » Les poèmes de Rimbaud,

*Jugurtha* et *L'Élection du poète* s'invitent dans la conversation, de même que le grand théâtre antique, notamment Eschyle et Sophocle. *Le Cercle des représailles* est le cercle des Revenants tragiques à la manière grecque. Le personnage de Lakhdar, le révolutionnaire, lui apparaissait comme un condensé des grandes figures de la tragédie ancienne, mais le coup de maître de Kateb a été de lui redonner voix à travers le Vautour, cet oiseau psychopompe propre à la tradition orale algérienne (Meddeb 2012). Rien d'étonnant à cela : si l'on met en relation son poème « Hallaj revisité » avec le poème dramatique à la proue du *Cercle des représailles* de Kateb, on entrevoit nettement l'estampille des penseurs qui traversent le temps et viennent s'incruster dans le texte ; ceux-là même qu'ils ont, l'un et l'autre, alignés dans leur généalogie commune.

Les Revenants s'emparent des textes à la faveur des grandes césures de l'histoire, notamment celles qui poussent le poète à l'exil, l'initient véritablement à la double généalogie et lui font vivre l'expérience ineffable de « l'extrême modernité ». Il comprend alors qu'il ne s'agit pas seulement de repérer en soi les ressemblances et les différences, les passerelles et les impasses, les médiations et les incompatibilités, mais de saisir la subtilité de « l'énigme irréductible au sens, à la loi, à la mesure » (Meddeb 1979). A la faveur des tensions internationales liées au conflit des civilisations, la problématique se renouvelle, donne de la voix et offre au poète le pouvoir de nommer et d'écrire. Mais au plus près de la vie quotidienne, ce qui entre dans l'expérience du Revenant, c'est la vision intempestive qui attise l'imaginaire du poète, au jour le jour.

## Les visionnaires du soufisme

Les Revenants, philosophes, peintres, musiciens, impressionnent le poète dans son exil, le déconstruisent, et le refaçonnent selon une perception singulière. On peut lire dans *Phantasia* : « Je fais corps avec la peinture. C'est une régression qui illumine. Je m'évade hors de la prison des mots. Cela me rappelle la terreur de Bran Van Velde devant les mots. Il dispose de la couleur pour alerter le vide. Il observe avec étrangeté la stabilité que procurent les mots » (Meddeb 1986 : 88). L'angoisse et l'émotion qui le submergent devant les mots viendraient de ces présences réincarnées dans l'art et la poésie. « Je suis la vérité », s'était écrié Hallâj : « Et on le crucifia vivant au ponant, puis au levant de la ville avant de l'emmener sur la place du pont. La foule était immense […]. Et il reçut les mille fouets sans que plainte s'entende. Et on lui coupe pieds et mains. Et on le décolla. Et on exhiba sa tête sur le pont. Et l'on brûla le reste du corps. Et on dispersa ses cendres dans le Tigre, qui le lendemain déborde, crue mémorable » (Meddeb 1984 : 390). Tel fut la fin du parcours récitatif de Meddeb sur la passion de Hallâj. Parcours qui devait formuler et rendre perceptible sa conception de l'écriture poétique. Au-delà de l'analogie énoncée entre le destin de Hallâj et l'écriture en tension vers sa plénitude, c'est l'expérience des visitations du poème caché dans le langage, qui dévie la poésie vers le sens sacré.

J'avais déjà décrit la psychologie qui accompagne le désir de totalité à travers l'expérience soufie et montré qu'à l'issue de la résurgence de Hallâj, de cette pensée de l'halluciné, du passionné qui, au contact de l'invisible, écrit sous la dictée du délire, Meddeb rejoint quelque chose de l'approche heideggerienne de la poésie de Hölderlin. Entamant pour son propre compte la genèse du poème, il repose la question poétique à la manière soufie, stimulant les battements du cœur dans la poésie, empruntant les parcours analogiques qui, en Orient et en Occident, rendent perceptibles chez le poète, l'artiste-peintre et le musicien, la puissance vocale et l'éloquence du Revenant qui profère à travers lui (Chikhi 1996 :107). « Dépossédé de sa conscience, nous dira-t-il, à propos de Van Gogh, resté en prostration, l'oreille ensanglantée sur la table, ses soupirs émettent les sons de l'énigme. Ceux qui l'écoutent le reconnaissent et sanctifient son pouvoir » (Meddeb 1984 : 100).

De Hallâj à Hölderlin en passant par Van Gogh, l'irruption d'une voix autre s'inscrit dans la grande question, toujours la même : qui parle? Réponse de Meddeb à son public au cours d'une conférence qu'il prononça en Italie :

> Et pour célébrer l'analogie christique du cas Hallâj, et en hommage au lien qui nous réunit, Padova, je vous invite au concert d'une lamentation cosmique sur Hallâj. Je convoque pour cela les anges qui tournent dans le bleu de Giotto, ces anges qui participent au Compianto su cristo morto: anges pleurant, regardez-les planer sur le corps inerte du Christ et sur les cendres ravivées de Hallâj: celui-là plonge sur nous pour nous alerter davantage, les mains nouées, les doigts emmêlés, concentré dans les pleurs muets; tel autre le dos contrarié, lamentations sonores, bras tendus, crispés vers le bas, mains raides, ouvertes; tel autre flottant prêt à atterrir, mais, l'une à l'autre, accordées; l'autre encore retenant ses pleurs, visage qui intériorise la douleur, s'arrachant la blonde chevelure; l'autre aussi, le plus en raccourci, mains fourrées dans la draperie où il sèche ses larmes; l'autre enfin écarté dans une ampleur qui le démembre: cercle des anges pleureurs autour de cette mort de Dieu dans l'homme, fiction d'autant plus folle qu'avec Hallâj, elle devient à tout homme accessible, flamme qui consume, qui incendie la loi, qui calcine le savoir, qui effrite la lettre (392).

Ce texte superbe nous initie à l'art de la transfiguration par enchaînement des images et des mots, libérant l'énergie inouïe des Revenants. Il nous introduit à une nouvelle manière d'interroger la chaîne des réflexions esthétiques, en assignant à chacune un rôle spécifique dans la formulation de la pensée.

## Les Revenants belliqueux

Quelques années plus tard, Meddeb découvre la concrétude d'un conflit politique inattendu, sorte de Revenant nommé de façon primesautière : « Printemps arabe ». Le poète endosse la livrée de l'analyste et essaie de comprendre le phénomène. Jusque-là, les conflits se passaient ailleurs, dans les pays voisins ou dans un monde à la fois proche par la culture, éloigné par la géographie. Mais là, en 2011, c'est le pays natal qui est confronté à un mouvement intempestif. Ses prises de parole et ses contributions sont nombreuses. Attentives à ce qui se dit, à ce qui s'annonce, à ce qui s'installe dans sa société d'origine qu'il croyait sur la bonne voie et protégée du terrorisme pour des raisons discutables, elles proposent des réponses résolument modernistes, qui ne sont pas du goût de tous. Sa parole devient clivante.

Au dogme régressif, il oppose sa vision soufie. Adossée à la poésie, sa subjectivité est toujours manifeste et il n'entend pas l'étouffer. Il reste convaincu que la poésie est un ferment capable de fertiliser la vision politique, notamment dans le dialogue interreligieux. Dans le débat, il se positionne dans l'entre-deux ; il ménage le vide et la respiration en mettant en alerte l'un et l'autre versants du sujet. Son but est de réactiver en permanence le questionnement. Ses publications vont dans le sens de ce qu'il développe dans *Pari de civilisation*, seule issue possible pour une relève sociale, culturelle et religieuse dans le monde. Dans le même mouvement, il semble mettre en réserve le désir formulé dans ses oeuvres, qui nous pousse à retourner à l'archaïsme du Maghreb, à jouir de sa culture populaire, corps et signes, à revivre jusqu'à l'extase la magie du désert.

Le séjour en Tunisie, qui avait inspiré son livre *Le Printemps de Tunis* et suscité chez lui tant d'espoir, s'est renouvelé à la faveur de lectures plus complexes. La conscience d'un énorme déficit culturel, doublé d'un conflit d'interprétation latent et de plus en plus violent, le conduit à faire face à la concrétude de situations auxquelles il n'était pas préparé. Il commentait des situations dont il disait volontiers qu'elles lui échappaient, mais il découvrait au fur et à mesure ses potentialités d'intellectuel engagé :

> Un débat dense a animé Tunis ces derniers jours autour de la figure de Noah Feldman. Sa présence au sein du siège de l'ANC a été dénoncée en pleine séance de discussion sur l'un des articles de la constitution. Certains y ont vu la preuve de la connivence des islamistes avec le milieu sioniste-

> américain. D'autres ont été confortés par cette preuve dans le délire qui saisit ceux qui voient des complots partout. Ainsi ont été invoquées ses origines juive et américaine et son implication, non seulement théorique mais aussi pratique, dans la rédaction des constitutions afghane et irakienne sous veille et protection proconsulaire américaine. Aussi a-t-on inféré qu'il est le conseiller sinon l'inspirateur de nos islamistes pour la rédaction de la constitution en cours d'élaboration, d'autant plus qu'il fréquente personnellement Rachid Ghannouchi, perçu par lui comme l'exemple de l'islamiste démocrate (Meddeb 2014 b).

La suite de l'article tente de rationaliser un conflit annonciateur de nombreux malentendus et de joutes assassines. Les débats prennent fait et cause pour les uns contre les autres et départagent les cavaliers de la rationalité et du bon sens, mais selon des critères essentiellement idéologiques :

> j'ai fait partie de ceux qui ont placé la liberté du chercheur au-dessus de tout autre critère ; parmi les trentenaires, Stéphane Lacroix (que j'ai rencontré ou croisé à Paris, au Caire, à Tunis ; à Stanford University en avril 2009, il me laissa entendre combien mes thèses critiques qui démontent l'intégrisme sont dépassées et comment je vais connaître le naufrage dans le futur immédiat annonciateur d'un islamisme ascendant renforcé par le soutien américain dont l'explicitation agissante serait imminente) (Meddeb 2014 b).

Les banderilles, que ses contradicteurs utilisent parfois avec brio, l'incitent à reprendre la question de l'islam pour la faire évoluer dans le sens d'une autocritique : « Les musulmans quant à eux doivent s'inspirer des avancées que recèle leur propre tradition pour retrouver les conditions du dépassement de leur irrédentisme à l'encontre des chrétiens et, surtout, des juifs » (Meddeb 2009 : 173).

## Le cercle des mauvais Revenants

Contre la montée des extrémistes en tous genres et les nouveaux périls, *Pari de civilisation* propose une voie libératrice, dans le sillage des Lumières. Meddeb s'était élevé plus d'une fois contre les approches conservatrices, défendues notamment par Noah Feldman qui a fustigé et traité de « mauvais juif » le grand libérateur de l'esprit qu'a été Spinoza. Cette expression, « mauvais juif » a suscité chez lui « le désir de créer le cercle des mauvais : peut-être est-ce la solidarité entre les mauvais juifs, les mauvais musulmans, les mauvais chrétiens, d'autres mauvais encore, qui saura limiter la malignité du mal qui corrompt le monde avec les humains qui l'habitent » (Meddeb 2014 b).

Le projet d'intervenir directement dans le champ religieux et d'instiller aux débats contemporains une vision plus historique se réalise dans une encyclopédie richement documentée : *Histoire des relations entre Juifs et Musulmans*. Le projet historique, qu'il a codirigé avec Benjamin Stora, fait la part belle à des contributeurs qui, universitaires, historiens, philosophes, artistes, acteurs politiques, écrivains, sont en quête de rationalité. Sollicitée pour un article sur l'apport des littératures du Maghreb, j'ai accepté avec plaisir de rendre plus visible une pensée incontournable depuis des décennies. Il s'agissait de réunir des réflexions d'écrivains qui, à partir de leurs propres tensions symboliques et religieuses, ont articulé un discours utile, que Meddeb a su porter encore plus loin en l'interprétant sur l'immense panorama de la civilisation islamique.

La démarche que je lui proposai, et à laquelle il a immédiatement souscrit, me semblait être le dernier recours dans le cadre d'un dialogue intersubjectif, plus sincère et plus authentique. Elle permettait également, me semblait-il, de montrer que certains écrivains ont pu rattraper des questions qu'ils n'avaient pu expliciter dans des contextes politiques hostiles, ou qu'ils avaient abordées de manière discrète, dissimulée, voire secrète. Les œuvres littéraires et les échanges entre écrivains faisaient advenir alors, au sein de la fiction, un carrefour humain, en expansion et au profit d'une réflexion existentielle et d'une nouvelle histoire,

choisie celle-là, dans les tracées de *Pari de civilisation* : « Une avancée de civilisation quelle qu'elle soit, n'appartient plus à ses inventeurs : elle doit devenir la propriété de tout humain qui se propose de l'acquérir » (Meddeb 2009 : 119).

Dans ce livre, l'approche historique est essentielle : remonter à la source des malentendus, ne pas craindre de nommer les choses, bannir les simulacres, reconnaître ses propres écarts et insuffisances. Meddeb s'est parfois rétracté sur certains de ses propos, admettant au passage une posture médiatique, contreproductive. Tout projet historique doit se construire contre les falsifications organisées à des fins de domination d'une civilisation par une autre :

> L'islam comme question française, européenne, s'est inscrit au départ dans des circonstances coloniales. Et son exacerbation aujourd'hui constitue un effet postcolonial. Je voudrais réactiver une observation faite par Tocqueville en 1847 dans son rapport parlementaire, où il dénonce le double mal de l'autorité française en Algérie : elle y a détruit le système éducatif traditionnel qui produisait notamment le personnel de la judicature, sans le remplacer par la pédagogie qui introduit à l'esprit du droit positif. […] L'histoire a donné raison à Tocqueville qui estimait que l'ignorance finirait par engendrer le fanatisme. Partant de ces remarques, je dirais que le devoir pédagogique de l'État serait d'agir pour réparer cette double carence, qui constitue le péché colonial dans la gestion de la question islamique (174).

Sur la question islamique et face à un vécu radical des identités, *Pari de civilisation* est sans doute son ouvrage le plus abouti. Il est extraordinairement d'actualité au moment où les tensions se ravivent de manière inquiétante chez les analystes et dans les sphères médiatiques. Il s'agit de bannir le ressassement dogmatique, d'ouvrir large l'interprétation et de transformer en devenir toute légitimité. Des événements significatifs de l'Histoire contemporaine nous y invitent ; ils indiquent la sortie de crise et la transition vers une vision nouvelle, « cosmopolitique ». L'ouvrage a une dimension programmatique qui indexe les questions à poser et les épreuves à aborder collectivement « en ce moment contemporain où nous entrons dans une ère post-occidentale, cosmopolitique » (138). Ici l'usage du préfixe *post*-, loin de la surenchère et des parades théoriques retrouve sa pertinence dans la syntaxe des longues durées historiques ; il s'attaque au dogme et le fait passer dans une temporalité active : « Alors nous aurions participé à l'émergence d'un sujet post-islamique contemporain du sujet post-chrétien et du sujet post-juif » (175). Cet usage indexe autant les répétitions aliénantes que les avancées et permet de mesurer le potentiel de l'*après*, autrement dit, du dépassement de la religion particulière.

C'est grâce à la logique des Revenants dans laquelle Meddeb a mis toute sa foi, grâce aussi à cette solidarité diachronique, synchronique et téléologique, qui réactive le temps et exacerbe la vision, qu'une telle œuvre a été possible : à la fois poétique et éminemment « cosmopolitique ».

## Références


Chikhi, Beïda (1996) *Maghreb en textes. Écriture, histoire, savoirs et symboliques,* Paris, L'Harmattan.

Meddeb, Abdelwahab (1979) *Talismano*, Paris : Christian Bourgois

Meddeb, Abdelwahab (1984) « Hallaj revisité » in *Actes du Congrès mondial des littératures de langue française,* Padoue : Centre Stampa di Palazzo maldura.

Meddeb, Abdelwahab (1986) *Phantasia*, Paris : Sindbad.

Meddeb, Abdelwahab (1987) « L'urgence de la modernité », in *Parcours maghrébins,* Alger, n° 5.

Meddeb, Abdelwahab (2009) *Pari de civilisation*, Paris : Seuil.
Meddeb, Abdelwahab (2011) *Printemps de Tunis : la métamorphose de l'histoire*, Paris : Albin Michel.
Meddeb, Abdelwahab (2012) « Nedjma, métaphore de l'Algérie », in *Cultures d'islam*, Paris : France Culture, 16 mars 2012 ; [in Chikhi, Beïda et Douaire-Banny, Anne (dir.) (2014) *Kateb Yacine au cœur d'une histoire polygonale,* Rennes : PUR, pp. 229-243]
Meddeb, Abdelwahab et Benjamin Stora (2013) *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris : Albin Michel.
Meddeb, Abdelwahab (2014 a) *Portrait du poète en soufi* Paris : Belin.
Meddeb, Abdelwahab (2014 b) « Les fondements théoriques du soutien américain à l'islamisme », in *Leaders* https://www.leaders.com.tn/article/13109-abdelwahab-meddeb-les-fondements-theoriques-du-soutien-americain-a-l-islamisme